

quantité de blé aux ports de notre île. Et quand leurs terres auront été renouvelées, ils pourront avec leurs connaissances et leurs méthodes actuelles, envoyer du blé au marché anglais, à aussi bon marché que pourront le faire les cultivateurs de la Grande Bretagne et d'Irlande. S'il y avait quelqu'un qui ne connaîtrait pas ce que c'est que l'agriculture pratique, et donnerait que cela fût l'effet final du système épuisant, que l'on pratique actuellement sur les terres dans l'Amérique du Nord, je n'aurais besoin que de l'informer que les célèbres cultivateurs de Lothian, dans le voisinage d'Edimbourg, qui produisent toutes les récoltes sur leurs terres, comme le font actuellement les cultivateurs du Nord de l'Amérique, mettent, moyenne, dix tonneaux d'engrais, chaque année, par acre, tandis que les cultivateurs de l'Amérique ne mettent rien."

Telle est l'estimation de notre position et de nos perspectives, faite par une personne très compétente, et notre expérience le prouvera bientôt. La question est maintenant si le Canada maintiendra et améliorera son état, ou s'il rétrogradera? Il n'y a pas un homme ici qui ne réponde " nous serons les seconds d'aucuns cultivateurs dans le monde, et notre pays sera aussi prospère que le leur." Je ne serais pas compris comme désirant avilir dans le moindre degré les travaux de vieux colons. Ses instruments et ses privations sont écrits en caractères ineffaçables dans les pages de l'histoire de son pays. Je n'ai pas vécu vingt-deux ans dans le Canada sans savoir quelque chose d'eux, et sans être capable de les apprécier. Quand je regarde autour de moi et que je vois des hommes si honorables et dont les cheveux blancs nous réfèrent au vieux temps, on s'imaginerait des scènes bien différentes de celles que nous voyons aujourd'hui. Il y en a ici qui se rappellent le temps où la seule bâtisse où Cobourg est maintenant situé, était la vieille boulangerie, où pouvaient se procurer du pain les quelques marins qui cotoyaient la côte avec leurs petites cargaisons de marchandises et de provisions militaires. Dans ce temps-là il n'y avait pas de ces palais flottants dans lesquels on voyage si facilement aujourd'hui. Mais si la découverte et la progression ont été rapides, c'était parce que les premières démarches avaient été faites sûrement par les "Pionniers." L'attelage de bœufs du vieux colon, passant à travers les forêts les plus épaisses, comme un enfant perdu, n'annonçait qu'aujourd'hui le cheval de fer, avec une force gigantesque, et avec la rapidité de l'éclair, irait d'un bout à l'autre de la province.

Revenons au sujet de l'éducation agricole. Il a déjà été suggéré que pour bien réussir, il fallait nécessairement que l'on continuât l'œuvre commencée. C'est aussi le cas dans tout commerce. Un homme n'est pas considéré compétent pour faire un habit ou une paire de souliers, qu'après un apprentissage de plusieurs années. Cependant on s'attend que des hommes sans expérience et même très ignorants de la science de l'agriculture

peuvent conduire une ferme. Si la génération suivante des cultivateurs connaît bien sa profession, il est presque impossible d'estimer le grand changement qui aura lieu dans le progrès du monde. Ce qu'il faut c'est l'éducation, dans le sens vrai et propre, savoir la pratique de la science de l'agriculture. Cela comprend la théorie et la pratique de la profession, allant de paire. La théorie seule ne peut rendre un homme bon cultivateur. Afin de faire l'ouvrage, ou pour induire les autres à le faire un cultivateur doit mettre le pied en pratique. Un jeune homme, en commençant sa carrière, doit commencer par les rudiments, et avancer insensiblement jusqu'à la fin; faisant de sa main, journalier, les travaux dans chaque département. Mais avec la bonne pratique de la culture il doit demander l'aide de la science afin de se rendre bon cultivateur. La science doit l'assister en lui disant quel entretien requiert chaque sorte de récolte, soit organique ou inorganique, et d'après une analyse du sol, faite avec soin, pour savoir si de telles substances se trouvent parmi les parties composantes et en proportions nécessaires. L'habileté pratique seule ne peut dans tous les cas indiquer ceci; la science seule peut le déterminer. Il arrive que l'homme purement pratique est déçu quand, après avoir préparé un champ dans sa manière ordinaire, il trouve que sa récolte n'est pas ce à quoi il s'attendait. On ne peut pas se rendre compte de ces défauts et si c'est par des causes accidentelles et évidentes; il y a besoin de quelque chose pour compléter le montant et la sorte de nourriture nécessaire à la récolte, mais il ne peut pas dire ce qu'est ce quelque chose. Ici il faut que la science lui aide, ou bien il erra dans l'obscurité et dans l'incertitude. Nous pouvons beaucoup apprendre du livre de l'expérience, mais ses instructions sont vagues et incertaines, à moins que nous ne soyons bien familiarisés avec les lois qui règlent l'univers. Un médecin pratiquant sa profession dans l'ignorance des principes généraux, et se confiant à son expérience, peut se tirer d'affaire, faisant plusieurs erreurs dans les cas ordinaires mais dans des cas complexes il se trouvera dans un grand embarras. Le cas est semblable pour le cultivateur qui n'a aucune connaissance scientifique. Il peut en vérité désirer lire correctement les lois du monde pratique, mais il ne peut pas le faire, sans science. C'est-là la différence entre le physiologiste empirique et le physiologiste scientifique. L'empirique se contente d'observer les faits résultants, tandis qu'il faut que le scientifique s'assure de la manière dont les lois physiologiques opèrent. L'attention de l'un se dirige aux résultats dans l'amélioration de son art, et celle de l'autre à l'agrandissement de sa somme de connaissances. Il y a une forte tendance dans ces deux méthodes à combiner et unir dans un grand résultat. Il est incontestable qu'elles se réunissent. Toute la science est vraie, et les résultats de l'opération des grands principes qu'elle enseigne doivent être suivant

elle. Maintenant, le but de la science de l'agriculture est la connaissance qui doit non seulement expliquer les résultats, mais être un guide à l'évolution d'une exacte pratique systématique. Cette identité de résultat n'est non seulement importante aux déceleurs et à ceux qui amoindrent, mais à l'homme comme homme, l'élevé moral et matériellement, et lui fournissant largement ses besoins temporels.

Il est souvent pénible de voir l'apathie qu'il y a de s'instruire dans l'agriculture. Le pis de cela est l'antipathie qu'ont les hommes très pratiques pour ce qu'on appelle "Livre de Culture." Ils semblent avoir en horreur toute connaissance, hors celle qu'ils ont acquise par eux-mêmes dans leur propre sphère d'observations. Ils n'ont aucune idée de faire part de leurs avantages aux autres. Ils oublient même qu'ils ont appris quelque chose qu'ils ignoraient au commencement de leur carrière. Ils disent qu'ils ont appris ce qu'ils savent d'après l'expérience et que les autres doivent en faire autant. Dites leur qu'ils pourraient tirer avantage de l'expérience des autres et ils vous diront qu'ils connaissent tout ce qui a rapport à l'agriculture, et qu'ils ne croient pas à la découverte et à la progression. "Il n'y a au monde de doute qu'ils forment le peuple et que la sagesse doit mourir avec eux." De tels hommes sont des exceptions. Les cultivateurs du Canada, comme classe, sont intelligents et désirent marcher avec le siècle. Ils voient les autres professions avancer rapidement, ils sentent que c'est un siècle de progrès et que le cultivateur opiniâtre qui ferme les yeux à la lumière du jour est de tous les hommes le plus cruel ignorant, parcequ'il fait tout ce qu'il peut pour dégrader et altérer l'utilité d'une profession qui fournit non seulement les éléments de l'existence à chaque être humain, mais qui fournit aussi les matériaux pour d'autres poursuites.

Après avoir établi qu'une éducation scientifique et libérale doit être la part de tout cultivateur qui désire exceller en sa profession, il reste les moyens à prendre pour l'obtenir. Et je désire maintenant plus particulièrement attirer votre attention sur les moyens d'instruire la génération croissante. Une partie considérable de l'éducation du jeune cultivateur doit se faire dans sa famille. Chaque cultivateur peut enseigner à son fils une grande partie de la pratique, et quelques-uns une grande partie de la profession agricole. Quoique nous ayons dit que plusieurs pouvaient donner des instructions et profiter de leurs heures de loisir pour en faire part, cependant sans l'aide de l'instruction publique, l'esprit ne peut pas être pleinement développé dans cette science. Quelque bonne que soit une instruction privée, il est généralement reconnu que sans l'instruction publique elle ne peut produire un caractère bien développé. L'expérience des hommes dans tous les âges a été qu'une bonne instruction ne pouvait être donnée que par ceux qui s'en occupent spécialement. C'est le seul plan raisonnable